

LES KOTTEURS ET ÉRIC SIMARD

LA RÉVOLTE DES KOCRETS



Guingamp
Paimpol
AGGLOMERATION

LA MUTINERIE
MÉDIATION LITTÉRAIRE

LES KOTTEURS ET ERIC SIMARD

LA RÉVOLTE DES KOCRETS

AVANT-PROPOS

Ce livre est d'abord une aventure collective. Pour ce troisième opus de notre collection issue d'un programme d'éducation artistique et culturelle, Guingamp-Paimpol Agglomération poursuit, aux côtés de La Mutinerie, médiation & littérature, une ambition claire : permettre aux jeunes de devenir pleinement acteurs de la création. Avec un auteur jeunesse, les élèves observent, enquêtent, rencontrent, recueillent des récits et des savoirs, puis les transforment en fiction. Ils découvrent le plaisir d'écrire et de réécrire, d'inventer, de structurer une intrigue, de trouver le mot juste.

Cette démarche, profondément citoyenne, renforce la confiance, la curiosité et l'esprit critique, et contribue à « faire territoire » en révélant des patrimoines et des mémoires.

Merci à l'auteur, aux élèves et équipes éducatives, à La Mutinerie, ainsi qu'aux partenaires et personnes ressources.

Je vous souhaite une très belle lecture !

Vincent LE MEAUX

Président de Guingamp-Paimpol Agglomération

LES KOTTEURS

Classe de CE2-CM1-CM2

École Jean-Luc-Huitorel de Saint-Laurent

Noémie Allain, Gaston Aublanc, Eden Auteroche, Garance Boloré, Swann Bouget, Mathis Bouquet, Nathan Chevance, Nolan Chevance, Aëlys Clec'h, Howel Decruyenaere, Iwen Decruyenaere, Noam Donnart, Elise Fear, Raphaël Grelet, Tyméo Hurez, Lucy Jacquemet-Gandré, Roza Juan-Augel, Julian Laleuw-Le Goff, Marcel Moreau, Lucas Peuch, Iloé Toullelan.

Et leur enseignante : M^{me} Vanessa Cailleau.

CHAPITRE 1

Vous ne les connaissez sans doute pas, mais il existe six korrigans qui vivent encore aujourd'hui en Bretagne. Personne ne connaît leur âge. Eux-mêmes ne s'en souviennent pas. Ils vivent sur le site du Palacret* à Saint-Laurent, dans les Côtes d'Armor, près de Guingamp. Ce sont les derniers survivants de la tribu des Kocrets**, une contraction de deux mots : « Korrigan » et « Palacret ». Pour être plus précis, ils sont trois korrigans et trois korriganes et ils ne sont pas plus grands qu'un tabouret. Je vais vous les présenter.

Voici d'abord Zelfhie qui est physiquement différente de ses compagnons. Elle est très mince et plus petite que les autres. Ses yeux changent de couleur selon ses émotions et elle a une grosse cicatrice sur le visage parce qu'elle a été mordue par un renardeau quand elle était jeune. Heureusement,

*Prononcer « Palacrète ».

** Prononcer « Kocrètes ».

la mère du renardeau est venue calmer son petit. Elle a posé une fleur sur la plaie de Zelfhie et aussitôt la blessure a cicatrisé.

Voici ensuite Nolik. Il est amoureux de Zelfhie et fait assez souvent des gaffes. Ses cheveux sont blonds et il est très joyeux.

Brok, lui, a un problème d'élocution. Il se trompe souvent de consonnes quand il parle. Il est brun, a les yeux marron et est très gourmand.

Lunenn, elle, est la korrigane la plus hostile aux humains depuis qu'elle a failli perdre un pied, il y a quelques siècles, à cause de leurs pièges à loup. Sa cheville était dans un triste état. Elle boite depuis cette mésaventure et chaque pas mal assuré alimente chez elle un désir de vengeance. Elle est aussi en colère contre Zelfhie. Pourquoi? Parce qu'elle est jalouse d'elle. Elle est secrètement amoureuse de Nolik! Elle est blonde et sa meilleure amie est Ondria qui a d'ailleurs joué un rôle important dans le sauvetage de son pied broyé.

Cette dernière est très belle et elle a des pouvoirs magiques. Malheureusement, elle est maladroite et ne les maîtrise que trop peu.

Le dernier korrigan s'appelle Kaelann. C'est le plus costaud des six. Ses bras musclés lui permettent de soulever des rochers. Ses cuisses sont si grosses

qu'elles l'empêchent de courir. Hélas, à cause d'un problème de connexion dans son cerveau, communiquer est compliqué pour lui. Il se trompe souvent de mots quand il s'exprime. Mais il est gentil. La plupart du temps, il utilise sa force pour aider les autres. Comme il le dit souvent, il ne ferait pas mal à une louche... euh... à une mouche.

Les korrigans ont la réputation d'être facétieux, teigneux, voire cruels si on ose les déranger. C'est vrai. Mais peu d'humains savent que le contact étroit de ces lutins avec la nature a favorisé chez eux un type de relations oublié chez nous, un genre qu'on qualifierait de « poétique ». Dans certaines situations, ils peuvent même se montrer romantiques. Vous le constaterez plus loin.

Afin d'éviter les visiteurs du site, nos six Kocrets ont depuis longtemps établi leur quartier général à l'intérieur d'un vieux tunnel qui reliait autrefois le Palacret à l'ancienne mairie du village de Saint-Laurent. Ce couloir souterrain d'un peu plus d'un kilomètre de longueur aurait été creusé dans le granit il y a plusieurs siècles sur ordre des chevaliers chrétiens. On nommait autrefois ces chevaliers les « Moines Rouges », car une croix rouge était cousue sur le manteau des Templiers tandis que les Hospitaliers portaient des capes rouges. Avec

ce souterrain, ils voulaient probablement s'assurer d'une issue de secours en cas d'attaque de leur position. Finalement, abandonné, peut-être même en partie comblé, ce souterrain est tombé dans l'oubli. Très peu d'humains croient encore en son existence. Tant mieux pour les lutins ! Ils ont vite investi un tronçon de ce lieu sombre pour échapper aux intempéries et aux yeux des habitants de la région.

CHAPITRE 2

Il existe une habitation sur le site du Palacret occupée par la famille du gardien : Amael Morvan. Son épouse se nomme Rosemonde, et sa fille âgée de 9 ans, Lola. Comme cette dernière est fille unique, elle joue souvent seule. Elle a l'habitude d'observer et d'écouter la nature.

Justement, il y a quelques jours, elle a remarqué des traces de pas sur le sentier boueux en face du fournil du site. Il s'agissait d'empreintes de très petits pieds.

— Bizarre... s'est-elle dit. Quel bambin a pu passer par ici ? À moins que ce soit... UN KORRIGAN !!!

Lola connaît les légendes associées à ces petits êtres fantastiques. Ses parents lui en ont souvent conté pour l'amuser. Et s'ils existaient vraiment ?!

Le seul moyen de le savoir, c'est d'en capturer un, réfléchit-elle. D'après un conte que j'ai lu, ils sont très gourmands. Je vais essayer de les piéger avec de la nourriture.

À 9 ans, Lola est déjà très douée pour fabriquer des pièges en tout genre. Elle a lu de nombreuses aventures d'enfants perdus dans des forêts ténébreuses, qui avaient pu survivre grâce à des collets intelligemment confectionnés. Elle trouve une conserve de délicieux petits pois et met au point un système de nœud coulant qui enserrera automatiquement la cheville d'une personne quand celle-ci soulèvera la boîte. Le lendemain, elle installe son piège dans le moulin où sont abritées des machines à teiller le lin, juste sous une solide poutre. Et elle attend. Au bout d'une heure, une petite silhouette pointe son nez. C'est Brok, le plus gourmand des six Kocrets. Lola n'en revient pas ! Il ressemble exactement aux korrigans des livres avec sa grosse barbe, son froc usé et ses pieds poilus. Intriguée, elle ne perd pas des yeux le petit visiteur.

— Cha chent chuper bon, s'exclame Brok. Oooh ! Des petits pois ! Ch'est délichieux. Mummm, je chens que che vais me rékaler.

Le korrigan s'approche sans se rendre compte qu'il a posé un pied au centre du nœud coulant placé par Lola. Il prend la boîte dans ses mains, la soulève et aussitôt, le piège se déclenche. La corde camouflée par la fillette se tend et emporte le nœud coulant. La cheville droite de Brok est brusquement entravée. Le lutin, victime du mécanisme ingénieux, est désormais

suspendu dans les airs par un pied. Il se balance et gigote en criant, mais en essayant de se dégager, sa tête heurte une poutre et il s'assomme tout seul. Ni une ni deux, Lola surgit de sa cachette et détache Brok. Puis elle le transporte chez elle dans une brouette en le camouflant sous un grand sac en lin. Parvenue derrière sa maison, elle sort Brok toujours évanoui et le transporte dans le placard de sa chambre qu'elle ferme à clé.

— Où étais-tu ? lui demande sa mère inquiète. J'ai entendu crier tout à l'heure. Je t'ai appelée et tu ne m'as pas répondu.

— Ce sont des enfants qui s'amusaient, lui ment Lola.

La jeune fille décide de cacher sa prise. À coup sûr, ses parents alerteraient le village s'ils découvraient l'existence du lutin qu'elle a capturé, et on lui confisquerait son prisonnier. Dans le placard, Brok, lui, commence à se réveiller. Il tremble de peur. Que va-t-on lui faire ? Pendant des siècles, sa tribu a réussi à se cacher et à faire croire aux humains que tout ce qui était dit sur eux était pure fantaisie. Et voilà qu'on l'avait piégé ! Il essaie d'ouvrir la porte du placard... en vain. Elle est fermée à double tour.

La clé !!! se dit-il. Chi mon ami le pic-vert pouvait entrer dans la maichon, alors il pourrait me la faire pacher chous la porte de chette prison.

Il imite le cri d'appel de son ami et attend.

— J'ai cru entendre un cri bizarre, signale Rosemonde à sa fille. On dirait qu'un oiseau est entré.

— Non, ça venait sûrement de l'extérieur, répond Lola en avalant goulûment son quatre-heures. J'ai laissé ma fenêtre de chambre ouverte pour l'aérer.

Alerté par Brok, un pic-vert vole jusqu'à la maison et se pose sur le lit de Lola.

— Che chuis dans le placard, lui dit le Kocret. Trouve la clé et gliche-la chous la porte.

L'oiseau aperçoit la fameuse clé sur le bureau de Lola. Il la saisit dans son bec et la transmet au korrigan. Brok ne perd pas de temps. Il se libère, puis avance dans le couloir de la maison. En traversant le salon, il pose malheureusement le pied sur un patin à roulettes de Lola, bascule en arrière et atterrit les fesses les premières sur le fer à repasser que Rosemonde vient juste d'utiliser. Il réfrène un cri de douleur et rampe jusqu'à la porte d'entrée. Mais au moment où il s'apprête à quitter la maison, il capte une discussion entre Lola et sa mère :

— J'ai appris que Les Défenseurs du Palacret veulent faire refunctionaliser les vieilles machines du moulin pour témoigner du travail du lin sur le site, explique Rosemonde. Je trouve que c'est une bonne idée. Tu en as entendu parler à l'école ?

Lola ne répond pas. Elle se demande soudain si son korrigan est toujours endormi. Brok, lui, sidéré par ce qu'il vient d'entendre, décide d'alerter ses compagnons.

— Ils vont bienkôt faire remarcher leurs machines ! crie-t-il à ses cinq congénères qu'il retrouve dans leur QG.

— Comment tu le sais ? lui demande Zelfhie.

— La chipie du gardien m'a tendu un pièche et elle m'a enfermé dans un blakard. J'en chuis chorti grâce au pic-vert et j'ai entendu cha mère qui racontait cha. Ils vont encore nous faire chubir le bruit des moteurs !

— Pas question ! grognent les Kocrets. Nous voulons vivre tranquillement avec la nature, pas avec le tintamarre des machines dans les oreilles !

Dans sa chambre, Lola pleure à chaudes larmes. Son korrigan a réussi à s'évader !

Je suis sotte, se lamente-t-elle. J'aurais dû rester dans ma chambre jusqu'à ce qu'il se réveille. Je l'aurais rassuré et je m'en serais fait un ami. Plus jamais je ne le reverrai. Je resterai toujours seule.

CHAPITRE 3

Une semaine plus tard, les Défenseurs du Palacret se réunissent sur le site pour essayer de faire redémarrer la grande teilleuse. Une quinzaine de curieux intéressés par l'histoire du site sont venus assister à cette « première ». Nos six Kocrets, cachés derrière des planches entreposées, ne perdent pas une miette du discours de Goulven Portsall, le plus passionné des Défenseurs. Ce dernier rappelle quel rôle important a joué au fil des siècles le Jaudy, ce fleuve qui prend sa source dans la région et se jette dans la Manche, au-delà de Tréguier.

— Il faut bien comprendre que c'est la présence de ce cours d'eau et de son énergie hydraulique qui est à l'origine de l'installation du premier moulin. Grâce à lui, des familles ont pu gagner leur pain.

— On s'en rappelle, chuchote Ondria. Avant, il faisait bon dormir l'après-midi, à l'ombre des châtaigniers. Quand ils ont commencé à faire tourner leur roue et leur meule, finies les siestes. Ah... ces maudits humains !

— Tu te souviens de celui qui avait voulu nous chasser ? ajoute Nolik. Il avait commis l'erreur de sa vie !

— Si je m'en souviens ! On l'a l'obligé à quitter la région en mettant le feu à sa ferme et en tuant toutes ses poules et ses cochons. Bon débarras !

— Plus tard, continue Goulven, l'énergie du moulin à eau a servi à travailler le lin. Après leur arrachage dans les champs, les pailles étaient disposées sur le sol pour subir le rouissage. Cette étape correspond à l'action de micro-organismes sur les tiges pour qu'on puisse séparer plus facilement les fibres contenues dans l'enveloppe externe. Une fois rouies, les pailles de lin étaient apportées sur notre site. Les graines étaient récupérées et c'est la teilleuse que vous voyez ici qui broyait et battait les tiges.

— Pauvres plantes... soupire Ondria.

— Chut ! l'interrompt Zelfhie. Écoute ce qu'il dit. C'est intéressant.

— Bof...

L'historien de l'association continue ses explications :

— La fonction de cette teilleuse est de séparer les fibres de lin du bois situé au centre de la tige. On obtient alors des fibres longues nommées « filasses » et des fibres courtes appelées « étoupes ». Pour séparer

les étoupes des miettes du bois*, on place le mélange dans un tambour à claires-voies qui tourne lentement à environ dix tours par minute.

— Mes pauvres zoreilles ! se lamente Brok en se rappelant les nuisances sonores.

— Les fibres les plus longues étaient généralement vendues en bottes d'environ dix kilos, conclut Goulven.

— Impossible de jouer au foot avec ! réagit Nolik en rigolant.

Soudain, un bruit retentit : *Vrrrrrooooouuuu !!!*

— Ça y est, la teilleuse démarre ! s'exclame Goulven.

Les visiteurs se réjouissent. La machine était restée silencieuse depuis si longtemps !

— Au diable tous ces vrombissements et ces cliquetis ! s'énerve Lunenn en se bouchant les oreilles.

Brok veut se lever, mais son pantalon se déchire sur le clou d'une planche. Kaelann le prévient en riant :

— On voit ton garçon !

— Pas *garçon*, *caleçon* ! le reprend Lunenn. En tout cas, c'est dégoûtant !

Les six Kocrets s'éloignent pendant que les humains s'affairent sur la teilleuse.

— On va leur faire passer l'envie de continuer ! décide Zelfhie en exhibant ses canines menaçantes.

* Ces miettes du bois sont appelées « anas ».

— Je vais les tabacher, leur cacher les pieds et les giffer, grogne Brok, très remonté depuis sa capture par Lola.

— Il faut leur fiche la trouille pour les faire déguerpir, propose Nolik.

— Je suis sûre que tu vas trouver une idée, lui lance Lunenn avec un sourire séducteur.

— Si je le pouvais, je les transformerais en crapauds, regrette Ondria.

— Il faut saboter leur teilleuse, déclare Nolik.

— Un chat botté dans leur teilleuse ? s'étonne Kaelann.

— C'est pas gagné... soupire Zelfhie. Kaelann, arrête de te poser des questions et aide-nous. Avec ta force, je suis sûre que tu pourrais dévisser les boulons.

— C'est comme si c'était frais, répond Kaelann.

Il profite de la pause-déjeuner des humains pour passer à l'acte. Les boulons, pourtant solidement serrés, ne résistent pas à la force de ses doigts. Vingt minutes plus tard, quand les Défenseurs reviennent et que Goulven tente de redémarrer la teilleuse, celle-ci toussote, vrombit et expire dans un ultime et effroyable crissement. Les Défenseurs du Palacret sont effondrés.

— Elle fonctionnait pourtant bien tout à l'heure. Goulven, comment expliques-tu ça ?

— Je ne sais pas. Peut-être qu'on l'a un peu trop forcée.

De retour dans leur tunnel, les Kocrets fêtent l'exploit de Kaelann.

— Tu les as bien eus ! s'exclame Nolik. Dommage que tu n'aies pas pu faire ça autrefois.

— Toutes tes séances de musculation t'ont rendu très fort, le félicite Ondria.

— Ils ont le moral dans les chaussettes, s'esclaffe Lunenn.

— C'est vrai qu'ils ont le bocal dans les chauffettes ! répète le lutin costaud en montrant fièrement les boulons qu'il a chipés.

Dans le moulin du Palacret, Lola fait son apparition. Elle a entendu la teilleuse démarrer, puis s'arrêter. Elle murmure à l'oreille de son père :

— Papa, il faut que je te parle... je crois savoir ce qui s'est passé. L'autre jour, j'ai capturé un korrigan, mais il s'est échappé.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu aurais capturé un korrigan ?!

— Oui, un Kocret. Je ne vous l'ai pas dit parce que je voulais m'en faire un ami. Mais il s'est sauvé. Et je crois qu'il a entendu ce que maman

disait quand elle a parlé de la remise en marche des machines.

— Admettons qu'ils existent, soupire son père, tu penses vraiment que... ce sont eux qui ont saboté la teilleuse ?

— Je viens de les voir, papa. Ils quittaient le moulin en douce.

CHAPITRE 4

Ce soir-là, Nolik glisse une lettre sous la porte de la tanière de Zelfhie. Voilà ce que cela dit : « Salut Zelfhie, rejoins-moi sous le grand chêne à minuit. Nolik ».

L'un et l'autre revêtent leurs plus beaux habits. Nolik a préparé le repas : des pâtes à la korriganaise avec cafards rôtis et herbes folles, et un gâteau au chocolat avec des roses. À minuit pile, Zelfhie arrive sur le lieu du rendez-vous et déguste le dîner avec son ami.

— Merci pour ce bon plat de pâtes, le complimente-t-elle. C'était très bon. À présent, offre-moi un poème. Vas-y, je t'écoute.

Chez les korrigans du Palacret, on exprime toujours ses sentiments en évoquant ce qu'inspirent les couleurs. Ainsi, Nolik commence :

— Le vert, c'est la forêt qui se recouvre de feuilles et d'animaux. Ce sont les oiseaux, les écureuils, les biches, et les feuilles d'érable, les poissons, les noisetiers, les houx, les chênes, les glands, les châtaignes,

les crapauds, les grenouilles, les serpents, les pics-verts, les arbres et les plantes.

— Tu as fini ta liste ? demande Zelfhie, déçue.

— Oui.

— Pour moi, avoue-t-elle, le vert est la forêt qui nous apprend à vivre et à grandir. C'est la couleur de la tranquillité, de la sérénité qui nous invite à être calmes, à nous détendre. Les chiens courent partout. Les lapins aussi. Les tortues, elles, ne bougent presque jamais et elles vivent au moins deux cents ans ! Elles ne s'inquiètent de rien.

— Bravo, la félicite Nolik. J'ai beaucoup aimé.

Il lui tend alors son gâteau au chocolat décoré de fleurs. Malheureusement, il trébuche sur un caillou et projette le gâteau au visage de Zelfhie. La korrigane s'énerve, gifle le maladroit et quitte les lieux.

Kaelann arrive au même moment.

— Pourquoi Zelfhie t'a givré ? demande-t-il à son ami.

— Elle m'a *gifié* parce que j'ai trébuché sur un caillou et que mon gâteau a explosé sur son nez, explique Nolik, dépité.

— Pourquoi as-tu voulu lui frirer un bateau ?

— J'ai voulu lui offrir ce *gâteau* parce que... hésite Nolik.

— Je sais poule coite.

— Tu sais *pourquoi*?

— Oui, parce que tu es...

Soudain, un hélicoptère se pose non loin de là, dans une grande clairière. Brok surgit et s'écrie :

— Les chumains nous envahissent ! Chauve qui pleu !

— Ils n'ont pas aimé qu'on sabote leur machine ! lance Ondria.

Les six Kocrets courent se réfugier dans leur tunnel. Ils s'imaginent que les Défenseurs du Palacret sont venus pour se venger, mais ils ont tort. Les passagers de l'hélicoptère sont des ingénieurs. Ils ont été envoyés par une grande société minière pour analyser les différents types de métaux présents dans le sol à l'aide d'instruments sophistiqués.

— Montrons-leur de quoi notre forêt est capable ! s'exclame Lunenn.

Et elle s'écrie :

— Renard...

— Non!!! Pas les renards ! intervient Zelfhie. Tu fais exprès ou quoi ? Tu sais très bien qu'ils me terrorisent depuis que j'ai été mordue.

— Oh... ça va ! rétorque Lunenn, pas mécontente d'avoir rappelé la fragilité de sa congénère. Tu pourrais faire un effort. On est toujours obligé d'exclure ces animaux à cause de toi.

Nolik s'approche de Zelfhie et lui prend la main.

— N'aie pas peur, lui dit-il pour la calmer. Ils ne te feront rien.

— Dommage... marmonne Lunenn, jalouse.

Soudain, le renard appelé par Lunenn surgit devant les humains.

— On dirait qu'il nous menace, s'inquiète un membre du groupe scientifique. Ne l'approchez pas, il a peut-être la rage.

Ondria lance à son tour :

— Faucon !

Kaelann est surpris.

— Faut qu'on fasse quoi ?

Le rapace fonce et attaque la tête des hommes.

Nolik crie :

— Frelons !

Et des frelons arrivent de toutes parts pour piquer les ingénieurs. Zelfhie s'exclame :

— Vipères !

Et des vipères sinuent dans l'herbe avant de mordre les mollets des humains.

— Je peux dire quelque chose, moi aussi ? demande Brok.

— Bien sûr, lui répond Nolik. Vas-y !

Brok inspire un grand coup et lance :

— Chimpanché !

— N'importe quoi, soupire Kaelann. Quel intérêt de demander de l'aide à des chiens penchés ? Tu devrais fléchir un peu avant de perler.

— Je n'ai pas voulu dire « chien penché », mais... chimpanzé !

Ses amis n'en reviennent pas.

— Tu as réussi à prononcer le bon mot ! s'exclame Nolik.

— Sauf qu'aucun chimpanzé ne vit chez nous, signale Zelfhie.

Les hommes assaillis par les animaux n'ont plus qu'une solution : ranger leur matériel et s'enfuir à bord de leur hélicoptère.

CHAPITRE 5

Il est minuit. Pour fêter la débâcle des « envahisseurs », les korrigans font la fête dans une clairière du Palacret. Brok, avec son chapeau en forme d'abat-jour, s'exclame :

— Regardez ! Je me chuis déguiché en champichon !

Les six amis chantent et virevoltent. Des animaux dansent avec eux : voici les écureuils, les hérissons, les paons du jour avec leurs belles ailes rouge, blanc et bleu. Ces oiseaux s'ébrouent autour de Nolik et de Zelphie. Les salamandres noires tachetées de jaune jouent de la trompette. Les Kocrets entonnent des paroles de leur répertoire sur la mélodie de *Sur le pont d'Avignon* :

Sous les arbres du Palacret,
c'est la fête, c'est la fête.
Sous les arbres du Palacret,
on s'empiffre de galettes !

Les animaux dansent en rond.
Et puis encore en rond.

Dans les herbes du Palacret,
les Kocrets font la fête.
Dans les herbes du Palacret,
jamais la danse ne s'arrête !

Les korrigans font des rondes.
Et puis encore des rondes.

Si tu viens au Palacret,
fais gaffe si tu nous embêtes.
Si tu viens au Palacret,
tu finiras en courgette !

Les Kocrets peuvent faire peur,
et même semer la terreur.

Tout le monde s'amuse et rit de bon cœur. Nolik essaie désespérément de séduire Zelfhie en lui déclamant un nouveau poème :

— Le rouge, c'est l'énervement, la colère quand quelqu'un est méchant avec moi. Mais c'est surtout le cœur et l'amour. C'est aussi la tristesse quand je comprends que je dois changer pour qu'on m'aime.

Il veut finir son poème en lui tendant un bouquet de fleurs, mais il trébuche et reçoit une branche dans la figure. Zelfhie hausse les épaules et s'éloigne. Pas facile de séduire !

CHAPITRE 6

Le lendemain matin, dès l'aube, Amael Morvan, le père de Lola, s'approche en silence de la clairière. C'est Kaelann qui se réveille le premier et le découvre.

— Un humain!!! Aux ânes! Euh... Aux armes! Prenez les boudins euh... les gourdins!

Aussitôt, les six korrigans entourent l'homme et le menacent avec des massues taillées dans des branches de chêne.

— N'ayez pas peur, commence Amael. Je ne suis pas armé. Je suis le gardien du site.

— On vous reconnaît!!! s'écrient les lutins. Partez ou on vous transforme en chipolata!

— Ma fille, Lola, m'a révélé votre existence insiste Amael.

— Chette chipie m'a piéché! s'écrie Brok. Et elle a eu le culot de me chuchpendre par un pied.

— Elle m'a tout raconté et elle en est désolée.

— Je m'en fiche de ches excuses! s'énervé le korrigan.

— Calme-toi, Brok, intervient Nolik.

— On voit que t'as pas chubi che que j'ai chubi. Chuis resté une heure dans une armoire qui chentait le chat moisi. Et j'ai toujours des chéquelles de mon évachion.

— Ah bon ? s'étonne Nolik. Tu ne nous en as jamais parlé.

— Oui, monchieur, j'ai des chéquelles ! Mais j'ai mon honneur, moi ! Je ne parle pas de mes blèchures profondes !

— Quelles blessures ? demande Zelphe.

— Je me chuis brûlé la peau des fèches en glichant chur le fer à repacher et j'ai encore du mal à m'achoir.

— Il fallait me le dire, intervient Ondria. J'ai des pommades à base de feuilles d'orties pour apaiser les brûlures.

— Euh... non merci, bredouille Brok. Cha va se choigner tout cheul.

Amael observe les six lutins qui palabrent entre eux et il n'en croit toujours pas ses yeux.

— Dire que vous vivez à deux pas de chez moi et que je ne m'en suis jamais aperçu. Ma première réaction a été de ne pas croire Lola au sujet de votre existence, mais ce qui s'est passé hier m'a fait réfléchir. C'est vous qui avez lancé les animaux contre les hommes de l'hélicoptère, n'est-ce pas ?

— Exact, répond Lunenn. Et ils ont eu de la chance qu'on ne les fasse pas rôtir !

— Cette nuit, en sortant de chez moi, poursuit Amael, j'ai entendu des chants dans la forêt. J'ai marché et, à la lueur de la lune, je vous ai vus danser et chanter. Ce matin, je suis revenu pour me présenter à vous.

— Qui nous dit que vous êtes venu en paix ? demande Zelfhie en brandissant son gourdin.

Le père de Lola lève les bras au ciel.

— Vous pouvez me fouiller. Je vous l'ai dit : je n'ai pas d'armes sur moi. Je viens vous avertir d'un danger.

— Vous avez envie de manger ?

— Arrête, Kaelann ! soupire Ondria. Laisse parler cet humain.

— Merci. Voilà ce que j'ai à vous dire : les ingénieurs qui ont débarqué hier en hélicoptère ont eu le temps d'enregistrer les fréquences du sous-sol et, malheureusement, ils ont détecté des métaux rares indispensables à la fabrication des téléphones portables et des ordinateurs. Ce qui veut dire que des entreprises minières risquent de venir pour piller le sous-sol du Palacret.

— Ils ont trouvé quelles sortes de métaux ? demande Nolik.

— Du lithium, de l'indium et de l'antimoine.

— Moi, je connais les anti-mouchtiques, mais pas les anti-moines, s'esclaffe Brok.

— Ils ont détecté de l'anti Moine Rouge ? demande Lunenn.

— Pourquoi me posez-vous cette question ? s'étonne Amael.

— Parce qu'il y a quelques siècles, on a eu de gros problèmes avec des Moines Rouges. Alors si vous avez un produit « anti Moine Rouge », ça nous arrangerait au cas où ils décideraient de revenir.

— Vous ne vous fatiguez donc jamais ? s'énervé Zelfhie. Cet humain nous explique que le Palacret est convoité par des entreprises minières qui pourraient détruire notre nature maintenant, et vous, vous associez bêtement le nom d'un métal rare avec celui des « Moines Rouges » qui sont venus ici il y a des siècles et des siècles ! Réveillez-vous un peu !

— Oh, ça va... réagit Brok, bougon.

— J'ai une proposition importante à vous faire, déclare soudain Amael. Est-ce que vous êtes toujours prêts à m'écouter ?

Les korrigans se concertent derrière un buisson pendant une trentaine de secondes, puis reviennent devant le gardien.

— D'accord, déclare Zelfhie. Mais ne restons pas là.

CHAPITRE 7

Une demi-heure plus tard, les six korrigans et Amael sont réunis dans le bâtiment du site le plus facile à chauffer : le fournil. Ondria a allumé un feu avec du bois sec qu'elle a déposé dans le four. La chaleur dégagée ne cuit aucune pâte à pain comme autrefois, mais elle permet aux corps de se désengourdir et aux cœurs de mieux s'exprimer.

— Vous et moi voulons que le Palacret soit respecté, récapitule Amael. Si nous agissons chacun de notre côté, les entreprises minières qui cherchent à se faire de l'argent nous vaincront facilement. Mais si nous unissons nos forces, nous aurons peut-être une chance de les repousser.

— Nous n'avons pas besoin de vous pour les vaincre, lance Lunenn. Les animaux sont avec nous.

— Vous avez vu comment on a cassé votre théière... euh... votre teilleuse ? rappelle Kaelann.

— Nous chommes des chupers guerriers ! s'exclame Brok.

— Des supers guerriers qui se brûlent les fesses en s'évadant... ironise Nolik.

— Oh, ça va toi ! gronde Brok en dirigeant son gourdin contre lui.

— Arrêtez ! crie le père de Lola. Les humains qui viendront avec leurs engins ne sont pas des enfants de chœur.

— Que vient faire la religion dans chette hichtoire ? s'étonne Brok.

— Dire que quelqu'un n'est pas un « enfant de chœur » signifie qu'il peut employer facilement la violence, lui explique Zelfhie.

— Comme moi, réfléchit Kaelann. Je peux me mettre très vite en galère... euh... en colère. J'aime la gaston... enfin... la baston.

— Ce serait une erreur de vous croire si forts, intervient Amael. Je suis désolé de vous le dire, mais si vous êtes obligés de vous cacher jour et nuit, c'est bien à cause des humains.

Lunenn écoute le gardien et soudain, une colère s'empare d'elle. Elle provient de sa lointaine blessure à son pied droit, dramatique souvenir des chasseurs de loups.

— Taisez-vous... s'énervait-elle en s'approchant d'Amael. Arrogant !!! Vous croyez que la nature vous appartient !

Elle se tourne ensuite vers chacun de ses congénères et ajoute :

— Rappelez-vous comment ils ont osé détourner le cours du Jaudy pour faire tourner la roue de leur moulin.

— Le cours du jeudi ? se demande Kaelann. Je ne savais pas qu'il y avait cours ce jour-là.

— C'est vrai ! approuve Nolik. Nous ne pouvions plus nous baigner tranquillement.

— Et ce n'était qu'un début ! continue Lunenn. Comme leur moulin s'arrêtait quand le Jaudy était à sec, ils ont fait venir des moteurs pour que leurs machines fonctionnent toute l'année. Ça faisait un boucan terrible !

— C'est même à cause de ce toucan qu'on ne pouvait plus chanter en sang... euh... ensemble, confirme Kaelann.

— Puis sont arrivés les moteurs électriques, poursuit Lunenn.

— Je m'en rappelle, se plaint Brok. Je me chuis pris une décharge électrique dans les fêches en m'acheyant chur un fil dénudé.

— Tu mets toujours tes fesses où il ne faut pas, signale Ondria.

— Peu importe, s'énervé Lunenn en se tournant vers Amael. Tout ça a attiré de nombreux humains et à cause de vous, nous ne sommes plus tranquilles !

Amael écoute la korriganne révoltée et se rend compte de tout le mal qu'ont pu faire les humains aux Kocrets. Zelfhie fronce les sourcils et conclut :

— Nous préférons rester cachés plutôt que nous mélanger à des êtres qui transmettent à leur descendance un monde noyé dans la pollution. Vous êtes une espèce qui n'aime pas ses enfants. Si c'était le contraire, vous imposeriez des punitions plus dissuasives à tous ceux qui ne respectent pas la Terre.

Au même moment, Rosemonde, la femme d'Amael, entre dans le fournil avec leur fille Lola.

— J'ai tout entendu ! rugit-elle. Vous prétendez qu'on est une espèce qui n'aime pas ses enfants ? J'aime ma fille Lola plus que tout au monde et je ne suis pas la seule mère qui est capable de se sacrifier pour ses enfants. Alors ne dites pas de bêtises ! Je viens de discuter avec la présidente de l'association des Défenseurs du Palacret, M^{me} Terez Plogoff, et nous avons décidé de lutter contre tous ceux qui voudront creuser le sol du Palacret ! Cette terre est sacrée pour vous et je vous confirme qu'elle l'est tout autant pour nous. Nous nous battons jusqu'au bout, s'il le faut !

Les korrigans sont impressionnés. Surtout quand Lola prend la main de sa mère pour la serrer très fort contre son cœur. Nolik prend soudain la parole :

— Nous sommes heureux d'entendre cela, commence-t-il. Nous autres, Kocrets, avons une réputation de créatures terribles. Nous pouvons être très cruels quand on nous embête, mais nous avons aussi un cœur et nous savons reconnaître la vérité quand elle est exprimée avec autant de sincérité. Au nom de ma tribu, je déclare que nous sommes prêts à nous battre avec vous. Vive le Palacret !

— Vive le Palacret ! entonnent en chœur ses congénères.

Sauf Kaelann qui chante : « Vive le tas de crêtes ! ».

CHAPITRE 8

En vue de la bataille qui se prépare, Ondria essaie de maîtriser ses pouvoirs : elle tente d'abord de voler mais n'y parvient pas. Elle s'entraîne aussi à faire du feu avec ses mains mais elle se brûle les doigts. Découragée, elle pleure et confie à Lunenn qu'elle est malheureuse à cause de tous ses échecs.

— Tu y arriveras un jour, ne t'inquiète pas, lui répond Lunenn.

— Merci de me remonter le moral, soupire Ondria, mais j'ai même oublié ce que l'ermite du Palacret m'avait appris autrefois.

— Ouais... bof. Ses recettes n'étaient pas terribles. Je me souviens du cataplasme avec du blanc de baleine et de la bouse de vache pour soigner l'angine.

— Tu exagères. Il a quand même soigné des malades avec des plantes médicinales.

— En tout cas, confie Lunenn, sache qu'il existe une personne encore plus malheureuse que toi.

— Qui ça ? demande Ondria, intriguée.

— Moi, murmure Lunenn à l'oreille de son amie.

— Pourquoi ?

— Je suis amoureuse de Nolik, mais comme tu le sais, Nolik aime Zelfhie.

— Ah mince... réagit Ondria. Alors tu es jalouse de Zelfhie ?

— Oui.

Soudain, Nolik surgit.

— Vous parlez à voix basse ?

Lunenn, surprise, lui répond :

— Euh... non... non, pourquoi ?

Brok arrive à son tour et s'inquiète :

— Mais qu'est-ce qui che pache ichi ?

— Vraiment Brok, il faudrait que quelqu'un t'examine, soupire Nolik. Tu transformes trop de mots.

— Pas quechtion ! Ch'est vous qui combrenez rien...

Tout à coup, un cri retentit. C'est Lola qui vient d'entendre des bulldozers. Des chargeuses pelleteuses et d'immenses camions bennes se garent sur le parking du Palacret. Elle comprend que ces engins vont débiter l'extraction des métaux rares. Aussitôt, elle avertit ses parents qui avertissent eux-mêmes les Défenseurs du Palacret. Les korrigans, eux, réfléchissent déjà à un plan d'attaque.

— Il faut qu'on sabote leurs chargeuses ! suggère Ondria.

— Tu veux qu'on savonne leurs coiffeuses ?
s'étonne Kaelann.

— Leurs machines chont trop puichantes, prévient Brok. Cha ne chervira à rien.

— Les Défenseurs du Palacret ne sont toujours pas là, signale Lunenn.

— Inutile de les attendre, décide Nolik. Demandons aux animaux d'intervenir, comme la dernière fois.

Les six Kocrets contactent les êtres de la forêt, mais les engins de chantier sont si imposants que les animaux sont paralysés par la peur.

Il faut absolument que j'arrive à utiliser mes pouvoirs,
se dit Ondria.

Elle prononce des formules magiques contre les envahisseurs. Hélas rien ne fonctionne. Au même moment, Lola, Rosemonde et Amael Morvan arrivent devant le parking du site.

— Arrêtez, crient-ils en agitant leurs bras devant les engins.

Mais les conducteurs font semblant de ne pas les voir.

— Ils vont abattre nos arbres ! craint Rosemonde.

— Voilà les Défenseurs ! s'écrie soudain Amael.

Une quinzaine de femmes et d'hommes déboulent, armés de fourches. Deux d'entre eux brandissent une pancarte sur laquelle est inscrit : « Défendons le Palacret ».

— Bande de voyous ! lance Terez Plogoff aux conducteurs. Bave de crapaud !

— Fientes de cafard ! renchérit son ami Goulven Portsall. Fichez le camp d'ici ou on vous sortira de vos engins et vous verrez de quel bois on se chauffe.

Mais leurs menaces sont sans effet. C'est alors que Terez et Goulven, habités vraisemblablement par l'audace des plus grands chefs de guerre qu'ait portés la Bretagne, s'accrochent tous les deux à la barre d'un bulldozer, montent sur le marche-pied, ouvrent la cabine du chauffeur et lui piquent les jambes avec leurs fourches. L'homme sursaute, pousse sans le vouloir son levier de direction et entraîne sa machine dans le lit du Jaudy. Il bondit sur la rive afin d'éviter d'être entraîné comme Terez et Goulven dans le courant du petit fleuve.

— Au secours !!! crient les deux Défenseurs.

Alerté, Kaelann ramasse une longue branche de chêne et la tend en direction des deux intrépides. Ces derniers ont juste le temps de s'agripper aux solides rameaux. À la seule force de ses bras, Kaelann réussit à les sortir du Jaudy en les tirant sur la berge. Les Kocrets qui assistent à ce sauvetage exultent. En représailles, les conducteurs des engins, ulcérés, arrêtent leurs machines et s'emparent de Terez et de Goulven en les traînant sans ménagement.

— Ils vont les frapper!!! s'écrie Nolik. Il faut intervenir!

S'engage alors un combat inégal. Les conducteurs d'engin n'ont évidemment aucun mal à repousser les Kocrets. Ils évitent même facilement les projectiles lancés par Kaelann. Les Défenseurs contre-attaquent à leur tour, sans succès. Soudain, Lola donne l'alerte :

— D'autres hommes arrivent en camion! crie-t-elle. Ils sont armés de matraques et de boucliers!

— C'est fini, regrette Rosemonde. Ils vont nous chasser.

— Ce n'est pas juste! crie la petite Lola. Ils n'ont pas le droit de détruire notre site!

Elle court en direction des intrus qui se sont garés sur le parking.

— Reviens! crie sa mère.

Mais Lola n'obéit pas. Un homme casqué la saisit par le bras et l'emporte vers les camions.

— Au secours!!! crie la fillette.

Ondria est révoltée. Comment peut-on faire du mal à une enfant? Elle pousse un énorme cri de colère et miracle... ses pouvoirs se libèrent! Elle ordonne au vent de déclencher une tornade sur le parking, à l'eau du Jaudy de créer une grande vague pour qu'elle emporte les camions, à la terre de faire apparaître des marécages et au feu de brûler les engins. Victoire!

Les ennemis s'enfuient! Mais la joie est de courte durée car au milieu du chaos, Zelfhie est renversée par un camion. Elle gît sur le sol, gravement blessée. Rosemonde veut appeler le SAMU, mais les korrigans refusent : les humains ne peuvent pas soigner les êtres fantastiques.

CHAPITRE 9

De retour dans leur tunnel, les korrigans déposent Zelfhie sur un lit de fougères. La blessée peut à peine ouvrir les yeux.

— Zelfhie, lui dit Nolik en lui tenant la main. Où as-tu mal ?

— Partout, répond-elle avec une toute petite voix. J'ai l'impression que mon corps a reçu la lune sur le dos. Je sens que ma respiration diminue... je vais m'évanouir.

— Il ne le faut surtout pas, insiste Ondria. Nolik, discute avec elle pour qu'elle ne s'endorme pas.

Le korrigan essuie ses larmes et murmure :

— Zelfhie, dis-moi ce qu'est le noir pour toi.

— Le noir ? s'étonne la korrigane. C'est juste beau. C'est une fête dans la nuit et c'est tout ce qui compte en moi. Cette couleur me fait penser à mon grand-père qui est dans le ciel, et à mon lapin nain qui est parti lui aussi. Et pour toi ?

— Pour moi, soupire Nolik, le noir, c'est l'angoisse, la rage ultime, les cauchemars horribles, la mort.

— Et pour toi, Lunenn ? demande Zelfhie.

— Pour moi, le noir, c'est quand on est seul. C'est atroce. Plus atroce que la tristesse, la frustration.

— Pour moi, annonce Brok, le noir, ch'est rien. Ch'est le vide, l'ennui, la cholidude. Ch'est la peur, l'orage dans le chiel, le trou noir quoi...

— J'ai le souvenir d'une nuit très sombre, intervient à son tour Kaelann. Mes parents n'étaient pas là, j'étais seul dans le perrier... euh... dans le terrier. Je suis allé voir dehors. Ils n'étaient toujours pas là. Je n'aime pas la beurre... enfin... la peur qui circule dans mes peines... dans mes veines.

— Regardez !!! crie soudain Nolik. Elle a fermé les yeux !

Il a raison. Sa bien-aimée vient de pousser son dernier souffle. Nolik, fou de douleur, hurle qu'il va se jeter dans les eaux du Jaudy. Il veut sauter du petit pont, mais un grand coup de vent le retient. Ondria lui dit alors :

— Va cueillir une des fleurs à la fontaine et rapporte-la-moi.

— Pourquoi ?

— Ne pose pas de question. Dépêche-toi !

Nolik s'exécute et revient avec une fleur remarquable. Ses pétales violets sont soyeux et légers. À la moindre brise, ils flottent comme une couronne autour

du cœur de la fleur. Les étamines ondulent comme des algues dans le courant d'un fleuve et le pistil doré s'élève avec une grâce féerique.

Ondria pose la fleur sur le visage de Zelfhie et recouvre avec un pétale chacune de ses paupières. Puis elle souffle délicatement sur ses yeux... et la morte se réveille ! Nolik, bouleversé, prend sa bien-aimée dans ses bras et lui murmure :

— Certains disent que le bleu est la couleur des coups, de la peur, de la tristesse, qu'il inonde nos corps de larmes avant de les évacuer par les yeux. D'autres disent que c'est la couleur de la liberté, du ciel, des mers et des vagues. Mais pour moi, c'est la couleur de tes yeux, Zelfhie. Le bleu restera toujours la plus belle couleur du monde : celle de l'amour.

— Nolik, murmure-t-elle. On ne m'avait encore jamais parlé de mes yeux comme tu l'as fait.

Et elle l'embrasse.

Aussitôt, leurs congénères applaudissent et sautent de joie. Et tous chantent les refrains des korrigans. Jamais la danse ne s'arrête ! Lunenn, elle, se fait une raison. Elle s'incline devant les sentiments qui unissent Zelfhie et Nolik et déclare à la tribu :

— Je ne veux pas être contaminée toute ma vie par la jalousie. J'ai entendu un jour un humain désespéré qui a dit : « L'amour est un combat perdu

d'avance». Je préfère ce que m'a dit un jour mon grand-père : « Si l'amour est parti, dis-toi que l'amour est partout ». Alors voilà... je souhaite à Zelfie et à Nolik tout le bonheur qu'ils méritent.

ÉPILOGUE

Depuis ce jour, les amis du Palacret vivent en paix. La teilleuse fonctionne pour les visiteurs à certains moments de la semaine, quand les lutins s'absentent. Ondria apprend des recettes de guérison à Lola, Kaelann aide Amael à déplacer les lourdes poutres et les planches du moulin et Brok raconte les plus grandes batailles remportées par les korrigans à Terez Plogoff et Goulven Portsall qui sont tout ouïe.

— Churtout bien protécher ches arrières, insiste-t-il en désignant ses fesses.

Zelphie et Nolik fondent une grande famille : ils donnent naissance à dix filles et neuf garçons ! Amael et Rosemonde Morvan sont souvent sollicités pour jouer les baby-sitters...

Par malheur, deux de ces enfants sont un jour victimes d'une mystérieuse maladie. Le plus jeune réussit à survivre mais l'autre est condamné à mourir. Zelphie et Nolik sont inconsolables. Il faut voir leur tête quand Ondria leur apporte sur un lit de jonquilles

l'enfant mourant désormais guéri. Nolik pleure de joie en caressant les joues du bébé tandis que Zelfhie serre Ondria dans ses bras.

— Chère Ondria, lui dit-elle. Tu m'as déjà sauvée d'une fin cruelle et voilà que tu as arraché des griffes de la Mort mon bébé qu'on croyait inguérissable. Tu es la plus précieuse des amies et je voudrais que tu saches ceci : tu peux dire à la Terre d'arrêter de tourner, tu peux dire aux oiseaux d'arrêter de voler, mais ne dis jamais à mon cœur d'arrêter de t'aimer.

Ondria est si touchée qu'elle manque de s'évanouir. Nolik, lui, déclame sa joie au bébé enveloppé dans un linge couleur bouton d'or :

— Le jaune, c'est la joie et l'amour, c'est le soleil de mon bébé qui brille de mille feux. Mon enfant, tu es le jour et la chaleur de mon cœur.

C'est ainsi que pour la première fois en Bretagne, après s'être unis contre une entreprise minière sans scrupules, des Bretons et des korrigans ont appris à vivre en bonne intelligence, et surtout en excellente amitié. Comme quoi tout est poisible !

BIBLIOGRAPHIE

• LE MOULLEC Yves, *Le Palacret, Tome 1, Histoire d'une commanderie en Basse-Bretagne*, 600p., Imprimerie Roudenn Grafik, 2015. Réédition en 2021, revue et augmentée, 720p.

• LE MOULLEC Yves, *Le Palacret, Tome 2, Histoire d'un moulin puis d'un teillage de lin dans le Trégor (du *xv^e* au *xx^e* siècle)*, 600p., Imprimerie Roudenn Grafik, 2020.

Achevé d'imprimer en juin 2026

par Roudenn Grafik

ZI de Bellevue BP 10129 — 22201 Guingamp

LA RÉVOLTE DES KOCRETS

Dans la vallée du Jaudy se cache le merveilleux site du Palacret, qui abrite la mémoire de l'industrie du lin au cœur d'une nature prodigue. S'y cache aussi une bande de korrigans très attachants — les Kocrets — qui ne demande qu'à vivre en paix dans cet environnement préservé. Alors, quand des humains menacent l'équilibre de leur vallée, ces petites créatures, aussi déterminées que rusées, entrent en rébellion avec l'appui des animaux appelés à la rescousse. Dans cette aventure tendre et malicieuse, les Kocrets pourront aussi compter sur certains humains, qui n'hésiteront pas à se joindre à eux pour sauver la quiétude du Palacret.

Le collectif Les Kotteurs est formé par les élèves de CE2-CM1-CM2 de l'école Jean-Luc-Huitorel de Saint-Laurent.

Éric Simard est un auteur jeunesse plébiscité par les enfants et les adolescents pour lesquels il écrit depuis trente ans.

Illustration de couverture : Gildas Joulain.



Côtes d'Armor
le Département



Guingamp
Paimpol
AGGLOMÉRATION



Paimpol
Pempoul